ORIOLE DE BALTIMORE

Baltimore Oriole

Icterus galbula

- NICHEUR MIGRATEUR PEU COMMUN
- AIRE: EN CONTRACTION
- EFFECTIFS: EN DIMINUTION

Mircea Costina

Avec son plumage flamboyant et son chant mélodieux, l'Oriole de Baltimore ajoute une touche d'exotisme à l'avifaune du Québec. Cet oiseau niche de la côte est du continent jusqu'aux piémonts des Rocheuses, principalement dans deux régions écologiques: les Forêts tempérées de l'Est et les Grandes Plaines. Il y trouve divers habitats pour construire son nid suspendu, si facilement reconnaissable, mais préfère les zones riveraines et les milieux ouverts ou semi-ouverts où poussent de grands feuillus tels que les ormes et les peupliers.

RÉPARTITION ET EFFECTIFS

À quelques exceptions près, la répartition de l'Oriole de Baltimore est confinée au sud-ouest du Québec méridional. L'espèce est bien établie dans les Basses-terres du Saint-Laurent, où elle a été signalée dans 85 % des parcelles visitées. Sa fréquence d'observation est nettement moindre dans les zones contiguës des Appalaches et des Laurentides méridionales, qui affichent des taux respectifs de 20 et 9 %. Sa présence est encore plus restreinte dans le Bas-Saint-Laurent et au Témiscamingue. La mention d'un couple nicheur à Listuguj (anciennement Restigouche) en Gaspésie, entre les deux campagnes d'atlas (Bannon *et al.*, 2003), rappelle que cet oiseau niche sur la rive sud de la baie des Chaleurs, au Nouveau-Brunswick (Laliberté, 2015).

C'est dans les Basses-terres du Saint-Laurent que l'on trouve les zones de plus forte abondance relative, spécialement au sud du fleuve. Les paysages anthropiques qui dominent ce territoire procurent à l'espèce des habitats qui lui conviennent, comme des haies de grands feuillus, des parcs et d'autres terrains plantés de grands arbres ombreux, en zones riveraines, urbaines et agricoles (Perreault et Aubry, 1995). L'abondance relative de l'espèce diminue rapidement dès qu'on s'éloigne du fleuve sur la rive nord, pour devenir nulle sitôt qu'on atteint les régions forestières.

SITUATION

L'aire de répartition de l'Oriole de Baltimore s'est contractée depuis l'époque du premier atlas, particulièrement dans le sud des Appalaches. On constate également un repli à sa limite nord, à la frange sud des Laurentides méridionales; un recul semblable a été constaté dans la plupart des secteurs septentrionaux de l'aire de répartition en Ontario (Cadman, 2010b), de même que dans les zones plus élevées de l'État de New York (McGowan, 2008a).

FICHE TECHNIQUE

	1984-1989	2010-2014
NIDIFICATION POSSIBLE	206	210
NIDIFICATION PROBABLE	133	130
NIDIFICATION CONFIRMÉE	300	217
PARCELLES AVEC OBSERVATION	**639**	**557**
PROPORTION DES PARCELLES VISITÉES	**26,0 %**	**13,8 %**

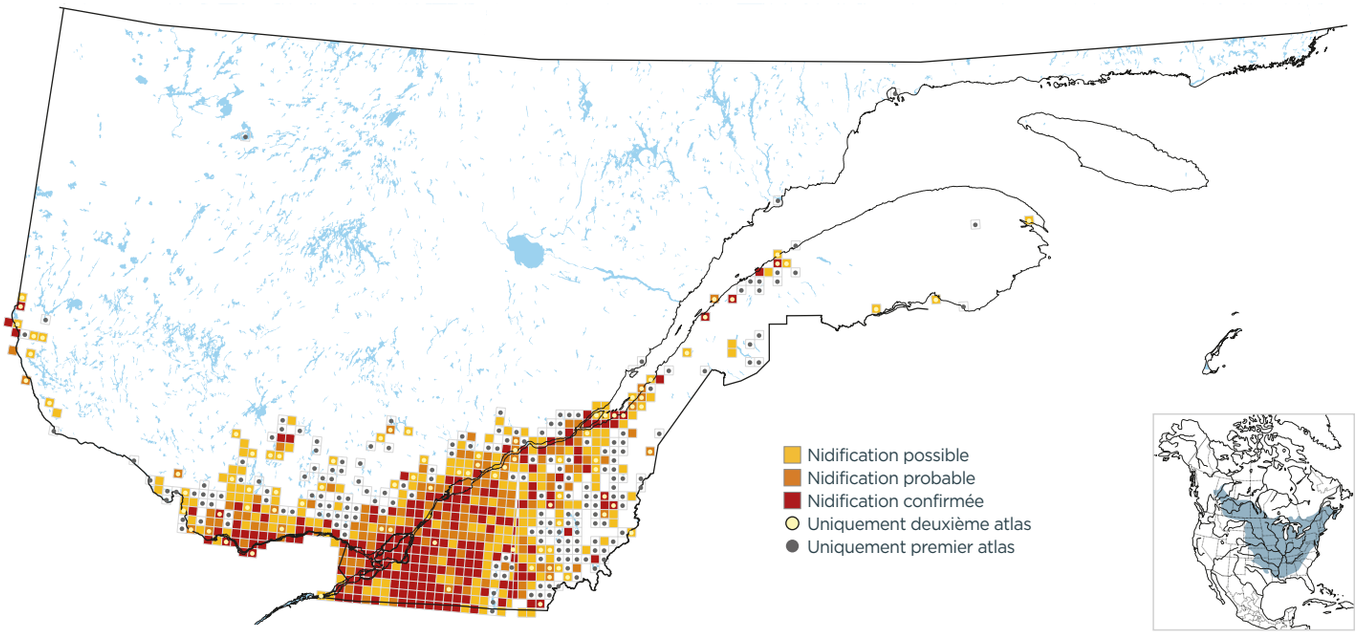
POINTS D'ÉCOUTE (NOMBRE)	S.O.	578
POINTS D'ÉCOUTE (ÉLÉVATION EN MÈTRES)	S.O.	4-561

Malgré l'effort d'observation plus important déployé cette fois-ci, le nombre de parcelles où l'Oriole de Baltimore a été signalé a fléchi de 13 % d'un atlas à l'autre, passant de 639 à 557. Les données BBS pour la période 1990-2014 vont dans le même sens, montrant une réduction des effectifs de 51 % pour le Québec. Cette baisse varie selon les RCO: elle serait moindre dans la Plaine du Saint-Laurent (RCO 13) et plus marquée dans la Forêt mixte boréale (RCO 12) et la Forêt septentrionale de l'Atlantique (RCO 14). Fait à souligner, le recul au Québec est deux fois plus prononcé que celui observé à l'échelle de l'Amérique du Nord pendant la même période.

L'utilisation des pesticides ainsi que la perte d'habitat (surtout dans l'aire d'hivernage) comptent parmi les causes qui expliqueraient la baisse de population (Rising et Flood, 1998). Dans la Plaine du Saint-Laurent, l'urbanisation et la destruction de boisés, de bosquets d'arbustes et de haies dans le but d'augmenter les surfaces cultivables (chapitre 4; Lamoureux et Dion, 2016) ont sans doute rendu ce territoire un peu moins accueillant pour l'espèce qu'il ne l'était avant les années 1990. Dans les Appalaches, l'accroissement de la superficie des forêts de résineux au détriment des forêts mélangées (Latendresse *et al.*, 2008b) a pu avoir les mêmes effets.

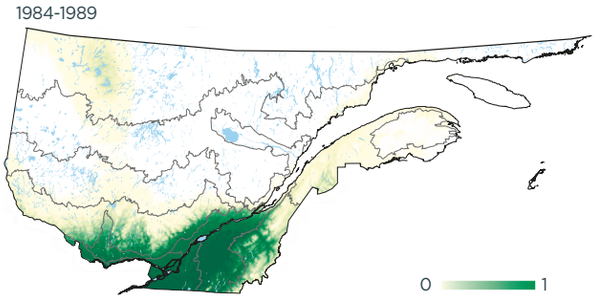
Guy Michaud

INDICES DE NIDIFICATION

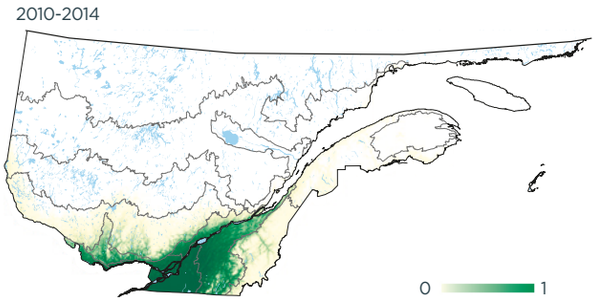


PROBABILITÉ D'OBSERVATION

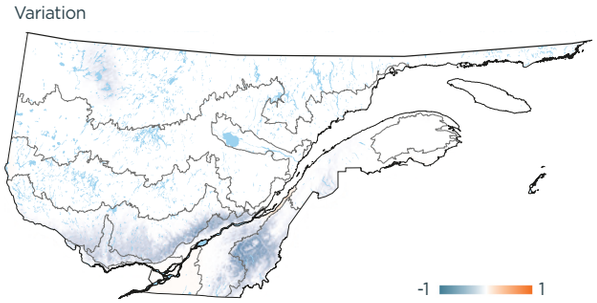
1984-1989



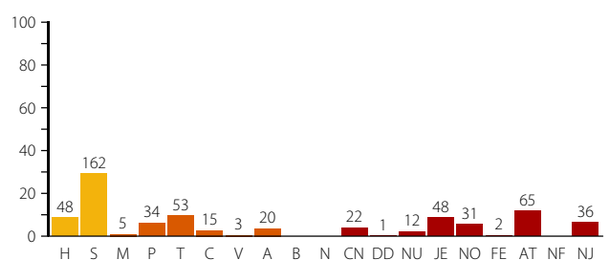
2010-2014



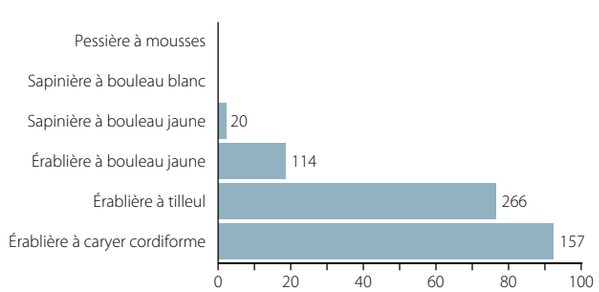
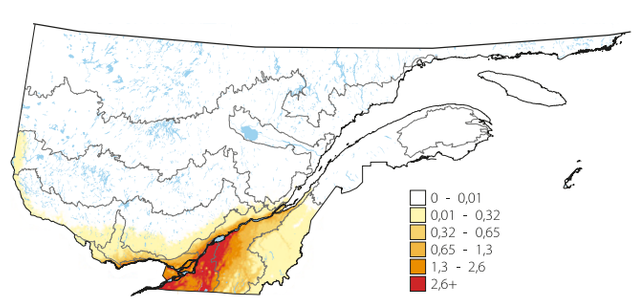
Variation



INDICES DE NIDIFICATION (meilleur indice par parcelle; %)



DOMAINES BIOCLIMATIQUES (parcelles avec observation; %)



ABONDANCE RELATIVE (nombre d'individus par 15 points d'écoute)